

MARCHE ATHLÉTIQUE. - LE POINT SUR L'ÉTAT ACTUEL DE LA DISCIPLINE EN CÔTE D'OR.

Un simple coup de mou ?



À l'image de sa grimace, l'état de la marche athlétique en Côte d'Or laisse perplexe Rémi Bonnotte. Photo archives Philippe Bruchot.

Véritable ambassadeur de la marche en Côte-d'Or, le Duciste Rémi Bonnotte dresse un état des lieux plutôt morose sur sa discipline.

Le 16 mars dernier à Dijon, à l'occasion du printemps de la marche, seuls 18 athlètes ont participé à l'événement censé, pourtant, être une vitrine de la discipline en Côte-d'Or.

À un mois de la fameuse ronde des Ducs (championnats de France des 24 heures de marche athlétique), l'état et l'attractivité de ce sport interpellent à l'échelle de notre département. Et lorsque la tête d'affiche et entraîneur du Dijon UC, Rémi Bonnotte, ose jeter un pavé dans la mare, on n'a d'autre choix que de l'écouter.

Plus le goût de l'effort

« Ce qui me frappe aujourd'hui, c'est le manque de continuité et d'envie de se faire mal chez les jeunes. En plus d'être une discipline ingrate, on n'est guère soutenu. Alors bien sûr, tout le monde est content lorsqu'un marcheur ramène une médaille ou dépanne aux interclubs mais, pour le reste... Depuis deux ans, il y a une très nette régression des effectifs. De 22 athlètes, on est passé à une quinzaine grand maximum au sein du DUC. Il faut tirer la sonnette d'alarme et surtout laisser la possibilité aux jeunes d'appréhender la discipline. »

De cette plainte verbale, deux idées majeures sont à retenir : d'une part, les licenciés n'auraient plus forcément aujourd'hui le goût de l'effort et l'envie de se faire mal et d'autre part, la marche athlétique n'aurait toujours qu'un rôle de faire-valoir dans la grande famille de l'athlétisme.

Directement mis en cause, le président du comité de Côte-d'Or, Reynald July, se refuse à parler de crise, préférant évoquer une simple divergence d'opinions.

Dijon UC, Rémi Bonnotte, ose jeter un pavé dans la mare, on n'a d'autre choix que de l'écouter.

Une organisation qui se cherche encore

« La marche est une discipline à part entière avec sa propre culture. Sur les 600 licenciés au DUC, c'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de marcheurs. On n'a pas encore trouvé une organisation viable mais ça va venir. La preuve, on a l'ambition d'avoir avec nous un entraîneur spécialisé dans la discipline mais tout cela prend du temps. Aujourd'hui, Rémi voudrait qu'il y ait un groupe dédié à la marche dans les écoles d'athlétisme. Je suis contre cet avis car j'estime qu'à cet âge, les jeunes doivent faire de tout. »

Si, au niveau structurel on l'a compris, des efforts et des concessions seront nécessaires pour faire vivre ce sport, la question du dépassement de soi des jeunes athlètes reste entière. Comme en témoigne le président de la Ligue de Bourgogne Alain Bulot : « C'est un fait, les gamins sont moins disposés à faire des efforts. Ils sont davantage dans l'immédiat. Rémi Bonnotte a fait un boulot énorme depuis son arrivée à Dijon et je sais que c'est quelqu'un de très exigeant avec ses élèves. Il voudrait que les gamins soient comme lui. »

Invité à se prononcer sur le thème "la marche athlétique est-elle en train de mourir en silence ?", le responsable régional écarte très rapidement cette hypothèse en évoquant simplement une période creuse : « On est peut-être sur un dessous de vague mais sur une échelle de 40 ans, je ne vois pas un creux de vague. Car il ne faut pas oublier que par le passé, la Bourgogne a souvent été bien placée au niveau national avec notamment les filles d'Arnay-le-Duc. Depuis, la Fédération a mis la marche aux interclubs pour tenter de créer des vocations et la dynamique régionale reste intéressante. Il n'y a pas beaucoup de marcheurs certes, mais combien y a-t-il de lanceurs de javelot ? Et de marteau ? »

Espérons désormais, pour l'avenir de la discipline, qu'un terrain d'entente entre les différents acteurs soit rapidement mis en place avant qu'il n'y ait péril en la demeure.